

JOURNAL
DE
MATHÉMATIQUES

PURES ET APPLIQUÉES

FONDÉ EN 1836 ET PUBLIÉ JUSQU'EN 1874

PAR JOSEPH LIOUVILLE

BERTRAND

**Funérailles de M. Poinsot. - Discours de M. Bertrand, membre
de l'Institut, au nom de la section de géométrie**

Journal de mathématiques pures et appliquées 2^e série, tome 4 (1859), p. 427-428.

http://www.numdam.org/item?id=JMPA_1859_2_4_427_0

 gallica

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Gallica de la Bibliothèque nationale de France
<http://gallica.bnf.fr/>

et catalogué par Mathdoc
dans le cadre du pôle associé BnF/Mathdoc
<http://www.numdam.org/journals/JMPA>

FUNÉRAILLES DE M. POINSOT.

DISCOURS DE M. BERTRAND,

MEMBRE DE L'INSTITUT,

AU NOM DE LA SECTION DE GÉOMÉTRIE.

MESSIEURS,

En l'absence de notre vénérable doyen, permettez-moi d'être l'interprète des regrets de la Section de Géométrie à laquelle appartient M. Poinso, et de l'Académie des Sciences dont il est une des gloires.

M. Poinso était un de ces hommes dont la supériorité apparaît aux yeux les moins clairvoyants. Ceux-là mêmes qui, sans s'occuper spécialement de science, entendaient sa conversation si sensée et si fine; ceux qui pouvaient juger avec quelle supériorité M. Poinso savait donner un tour ingénieux et profond aux propositions les plus simples; tous ceux, enfin, qui ont eu le bonheur de l'approcher, ont reconnu en lui une de ces intelligences d'élite, appelées par leur nature même à occuper les premiers rangs de la société, et qui, sans aucun effort, se trouvent posséder les dons précieux que le travail le plus opiniâtre ne saurait accorder à d'autres.

Je n'essayerai pas, en présence de cette tombe, de retracer même sommairement les titres scientifiques d'un homme qui a été notre maître à tous, et qui a exercé sur nos études mathématiques une influence si profonde et si saine. Ce n'est pas à moi qu'il appartient de louer celui dont Lagrange disait, il y a plus d'un demi-siècle : *Il volera de ses propres ailes*, et qui a justifié cette glorieuse prédiction en inscrivant son nom dans l'histoire de la mécanique, immédiatement après ceux d'Archimède, de Galilée, d'Huygens et de Newton.

Le caractère distinctif de l'esprit de M. Poinso était l'amour du

vrai et du beau sous toutes ses formes ; mais il regardait les mathématiques comme la science par excellence des honnêtes gens, parce que ceux qui les cultivent ont besoin d'un langage franc et précis, sans réticence ni ambiguïté. Le géomètre digne de ce nom, qui a trouvé une idée neuve, cherche à la présenter dans les termes les plus clairs ; il veut la mettre dans tout son jour, car il sait qu'elle est éternelle et qu'elle n'a rien à perdre à être vue en pleine lumière.

La clarté et la précision étaient en effet, aux yeux de M. Poinso, l'apanage essentiel des mathématiques, et il éprouvait la répugnance la moins dissimulée pour tout ce qui ne présentait pas ce double caractère d'élégance et de simplicité qui brille à un si haut degré dans les écrits qu'il nous a laissés. Il est résulté de ce rigorisme, peut-être excessif, que bien des problèmes aujourd'hui célèbres se sont agités autour de notre illustre confrère sans réussir à attirer son attention ; mais qu'importe si dans le cercle encore bien large qu'il s'est tracé dans le domaine des Archimède, des Pascal et des Newton, il a rencontré quelques-unes de ces grandes vérités qui traverseront les siècles sous la forme élégante et ferme qu'il leur a donnée. La postérité, qui ne conserve de nos travaux que ce qui est excellent et définitif, n'aura rien à retrancher à l'œuvre de M. Poinso, et elle placera, soyons-en certains, l'auteur de la Statique, du Mémoire sur l'équilibre et le mouvement des systèmes et de la Théorie nouvelle de la Rotation, à côté, peut-être au-dessus, des géomètres les plus illustres et les plus féconds de notre époque.

Pour nous, que sa présence encourageait dans nos travaux, qui nous trouvions heureux et fiers de nous dire ses confrères et ses amis, une seule pensée peut adoucir nos trop légitimes regrets : la vie de M. Poinso a été presque toujours heureuse et toujours honorée ; il a vu, bien jeune encore, les juges les plus illustres proclamer ses rares talents ; sa vieillesse a reçu les plus hautes récompenses dont une grande nation dispose en faveur de ceux qui la servent et qui l'honorent, et quand, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, la mort est venue le trouver, non le surprendre, il a pu s'endormir dans le calme d'une bonne conscience, en répétant ces paroles qu'il écrivait il y a près de quarante années : *Ma vie a été irréprochable et pure comme mes écrits.*
